

MARS 2022

# Regards partagés sur les Quartiers Sud de Bastia

Par 220 habitants du bassin de vie  
bastiais

Dans le cadre de l'évaluation  
du Contrat de Ville de l'agglomération de Bastia





« LA PRATIQUE DES ENQUÊTES SOCIALES N'EST AUTRE QUE LE  
REPÉRAGE PAR LE PUBLIC LUI-MÊME DE SES INTÉRÊTS, »  
John Dewey

## AUTEURS DU RAPPORT

Hugo Santi, sous la responsabilité de Laureline Roux.

## PORTEUR DU PROJET

Cette enquête est le fruit d'une initiative portée par la Préfecture de Haute-Corse, à laquelle furent associées la Ville de Bastia, la Communauté d'Agglomération de Bastia, l'association Alpha, et l'association LEIA.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les partenaires du projet cités ci-dessus, ainsi que l'association OPRA, le Centre Social François Marchetti, l'Office Public de l'Habitat, et tous les habitants ayant participé à l'enquête et aux groupes de travail.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>LE TERRITOIRE .....</b>	<b>6</b>
<b>L'ATELIER PARTICIPATIF.....</b>	<b>9</b>
<i>I. Un attachement au quartier, nuancé entre anciens et nouveaux arrivants.....</i>	<i>13</i>
<i>II. Retracer l'évolution du quartier.....</i>	<i>14</i>
A. Un habitat collectif, pas de vie collective ?!.....	14
B. Un cadre de vie qui se dégrade .....	16
<i>III. Expliquer la situation .....</i>	<i>18</i>
A. L'impact du covid .....	18
B. Un changement culturel global.....	18
C. La participation citoyenne au point mort .....	19
<i>IV. Proposer des solutions pour y répondre .....</i>	<i>21</i>
A. L'importance de l'éducation .....	21
B. Améliorer la communication.....	21
C. Agir concrètement pour le quartier .....	21
D. L'horizon de la participation sociale ?.....	22
<i>V. La participation, un problème et sa solution pour le quartier .....</i>	<i>24</i>
A. L'impossibilité de la participation ? .....	24
B. Pourquoi la participation comme direction ? .....	25
<b>LE QUESTIONNAIRE INTERACTIF.....</b>	<b>27</b>
<i>I. La représentation sociale des quartiers Sud.....</i>	<i>29</i>
A. Un quartier <i>intégré</i> à la ville.....	29
B. Une représentation contrastée.....	29
C. Une rénovation perçue .....	30
D. La mixité, un concept prégnant dans l'imaginaire collectif .....	31
<i>II. Comparer pour éclairer : Le croisement des regards.....</i>	<i>32</i>
A. Une représentation contrastée à l'extérieur, négative à l'intérieur.....	32
B. La convivialité : une différence de perception <i>dans</i> et <i>hors</i> quartiers Sud .....	32

C. Une mixité dite “sociale” pour les habitants de l’extérieur, une mixité multidimensionnelle pour les habitants de l’intérieur.....	33
D. Une analyse différenciée des besoins du quartier.....	33
E. Les personnes hors quartiers Sud perçoivent bien davantage le changement que les personnes de l’intérieur .....	33
<b>EPILOGUE.....</b>	<b>34</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>35</b>

# INTRODUCTION

Dans le cadre de l'évaluation du contrat de Ville de l'agglomération de Bastia, nous avons fait le pari, et l'expérimentation, de faire participer les publics pour partager leurs ressentis sur l'évolution urbaine de certains Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV). Habiter un quartier, c'est en faire l'expérience de manière quotidienne. C'est l'observer et l'analyser avec un sens tout particulier : celui d'un territoire à partir duquel nous avons développé une attache, un imaginaire, des habitudes de vie, en somme : un mode d'existence. Nous évoluons avec lui, autant qu'il grandit de nous. C'est ainsi pouvoir ressentir le changement permanent de son milieu et l'impact direct que cette évolution produit sur nos vies. C'est détenir une loupe pour observer les détails qu'on ne peut percevoir qu'à force d'observation quotidienne : de qui et de quoi est-ce qu'on dépend pour vivre, à partir de quels objets produisons-nous du sens collectivement, de quels éléments (im)matériels avons-nous besoin pour assurer notre cohésion, etc. Cette démarche propose ainsi de reconnaître l'expérience comme la source d'une connaissance substantielle pour définir les problèmes sociaux d'un territoire.

Pour ce faire, nous avons organisé un atelier participatif mensuel avec une vingtaine d'habitants de la Cité des Monts, des Lacs et des Arbres, située à l'intérieur des quartiers Sud, pour engager une réflexion collective sur des sujets attenants à l'évolution du cadre de vie, et de la cohésion sociale. Nous avons complété cette démarche en réalisant une enquête quantitative auprès des habitants du bassin de vie bastiais<sup>1</sup>, afin de mieux saisir la représentation sociale des quartiers Sud à l'extérieur du territoire prioritaire. Cela nous a permis de comparer les différences de représentation sociale à l'égard de l'évolution socio-urbaine des quartiers Sud entre les personnes vivant à l'intérieur et les personnes vivant à l'extérieur du territoire prioritaire. Nous avons, dans ce cadre, rencontré plus de 200 habitants du bassin de vie, en menant une étude statistique via l'administration d'un questionnaire.

Pour conclure ce propos liminaire, gardons en tête que deux terrains d'étude se croisent dans cette enquête. D'abord, celui de la Cité des Monts, des Lacs et des Arbres, intégrée aux quartiers Sud, sur lequel repose l'atelier participatif. En effet, ce secteur comporte des dysfonctionnements dus notamment à un bâti vétuste ou dégradé, ou au manque de mixité sociale. Il va ainsi faire l'objet d'un nouveau programme de rénovation urbaine (NPRU), qui ouvrira de nouvelles opportunités en matière de participation citoyenne, d'où le choix de ce terrain, permettant aussi de s'assurer que l'atelier rassemble des habitants vivant une même réalité urbaine. Ensuite, celui des quartiers Sud bastiais (dans leur entièreté) pour le questionnaire, pour des raisons d'intelligibilité. Ce territoire est en effet parfaitement identifié par les habitants de l'aire bastiaise, contrairement à la « Cité des Monts, des Lacs et des Arbres », mal identifiée sinon par les habitants et les professionnels du secteur prioritaire.

---

<sup>1</sup> Un bassin de vie est un territoire présentant une cohérence géographique, sociale, culturelle et économique. Il prend en compte, à la différence du bassin d'emploi, « la capacité d'attraction des équipements et services publics et privés (transport, enseignement, santé, action sociale) » de la ville principale, sur les communes en banlieue et périphérie (Insee).

# LE TERRITOIRE<sup>2</sup>

## L'AGGLOMÉRATION

Le territoire de la Communauté d'Agglomération de Bastia (CAB) est au centre d'un bassin de vie de plus de 90 000 habitants. La population totale (au 1er janvier 2020, source INSEE) est de 60 314 habitants ainsi répartis entre Bastia (46 434), Furiani (5754), Ville di Pietrabugno (3408), San Martino di Lota (2943), Santa Maria di Lota (1775). D'une superficie de 68,1 Km<sup>2</sup>, le territoire est constitué d'une bande littorale surplombée par le versant oriental d'un massif montagneux culminant à 960 m, ce relief contraignant par ailleurs fortement son développement et son expansion. Il est délimité par la Mer Tyrrhénienne à l'est, le Cap Corse au nord, le Nebbio et la Conca d'Oro à l'ouest, la plaine de la Marana au sud.

## LA VILLE

Avec près de 46 434 habitants, Bastia compte plus de trois quarts de la population de la CAB. La ville compte deux Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV), les Quartiers Sud et le Centre Ancien, et un quartier de veille active, Saint-Antoine / San Gaetano. Les QPV regroupent au total plus de 11 000 habitants, soit plus de 23% de la population bastiaise, et 18% de la population intercommunale. Malgré les politiques entreprises depuis plus de 20 ans, des difficultés urbaines, sociales et économiques persistent. Le contrat de ville de l'agglomération de Bastia fait état de difficultés et définit les orientations pour parvenir à réduire les écarts et réintégrer ces quartiers dans une dynamique plus large.

Le parc de logements bastiais compte 5106 logements sociaux (inventaire SRU 2015) dont la majeure partie est concentrée dans les Quartiers Sud. Bastia réunit ainsi 96% du parc social de l'agglomération ce qui représente 29,09% des résidences de la commune. La population du parc social apparaît peu diversifiée, avec une croissance démographique qui devrait se poursuivre jusqu'en 2024 avec une part importante des plus de 60 ans, une part conséquente de familles monoparentales et une population d'origine étrangère de 10%, particulièrement concentrée sur le Centre Ancien.

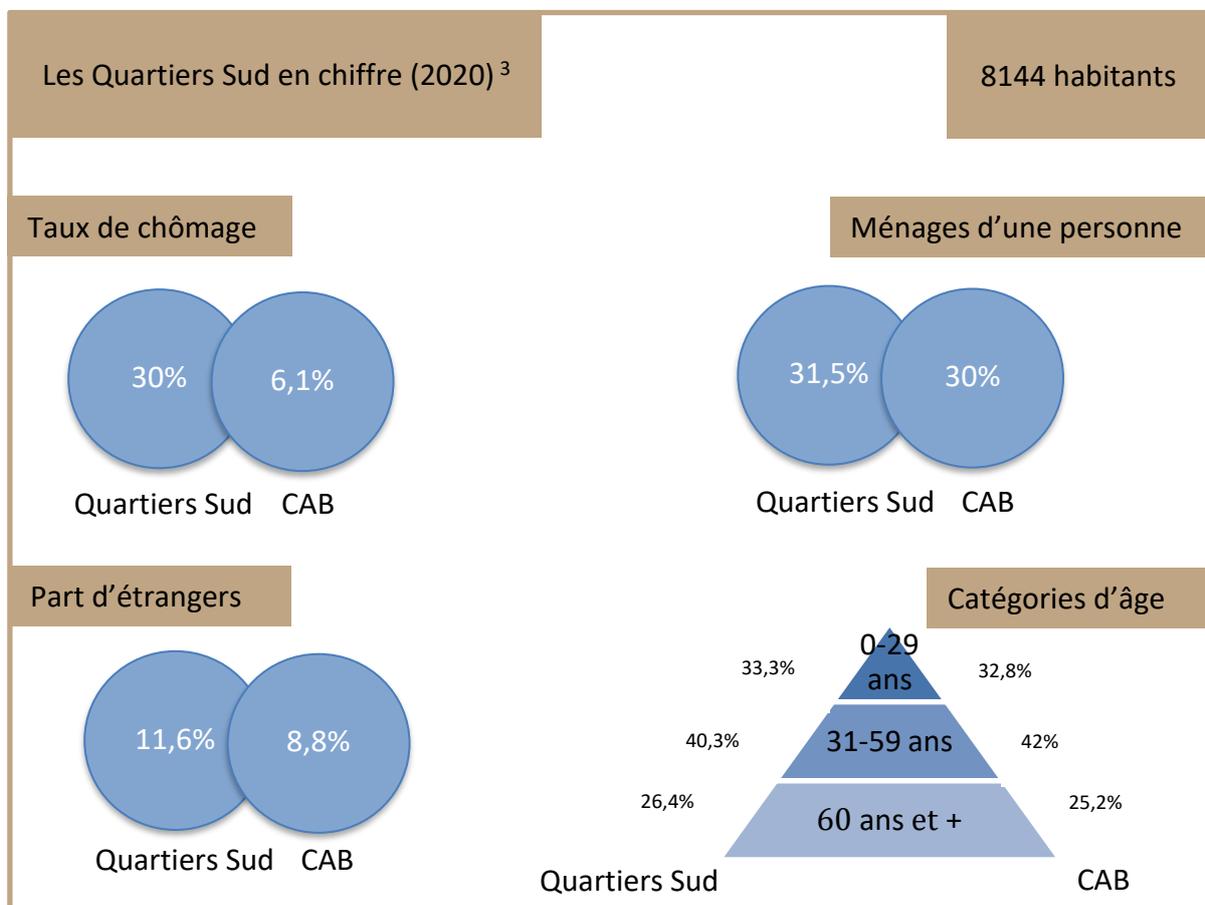
---

<sup>2</sup> La plupart des informations de cette partie a été récupérée du Contrat de Ville de l'agglomération de Bastia (2015 – 2020), et du protocole de préfiguration des projets de renouvellement urbain de la cité des Monts, des Lacs et des Arbres (2016).

## LE QUARTIER

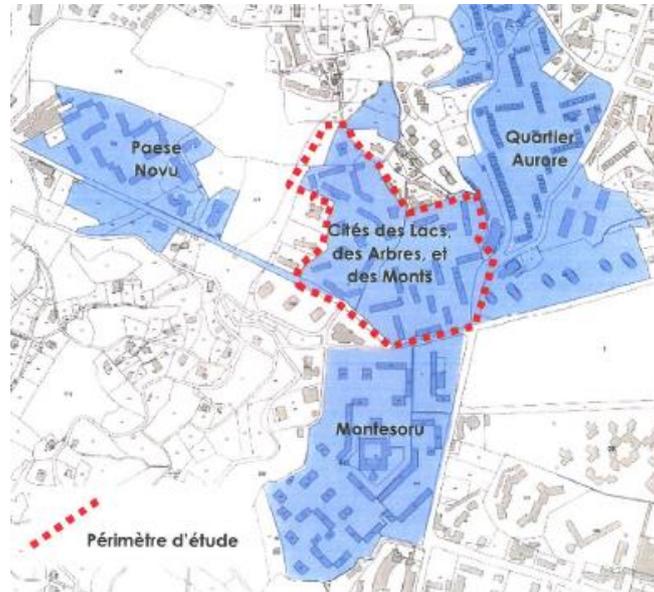
Les Quartiers Sud apparaissent toutefois comme une force du territoire intercommunal : 8 000 habitants avec une offre commerciale de proximité intéressante, la présence de nombreux équipements structurants, un coût du logement moindre, un travail sur la mémoire des quartiers, un patrimoine naturel et paysager de qualité (vue, site, couvert, végétal, littoral, ...). En revanche, la population reste marquée par une certaine fragilité sociale, les actions d'accompagnement doivent être soutenues et étendues plus largement qu'aux Quartiers Sud et les questions de déplacement, d'accès aux quartiers, de peuplement et du développement économique doivent être considérées et traitées à une échelle plus large.

Ainsi, le Plan Stratégique Local des Quartiers Sud réalisé en 2015 a mis en exergue la nécessité de traiter le secteur Cité des Lacs, des Monts et des Arbres en se basant sur l'expérience menée sur le quartier attenant, dit Cité Aurore, bénéficiant d'un programme de rénovation urbaine (PRU) depuis 2006. Il s'agit de résorber ses dysfonctionnements dus à l'absence de plan d'urbanisme, à la présence d'un bâti dégradé ou vétuste, du manque de mixité sociale et fonctionnelle de ce secteur. Les principales orientations issues du volet urbain du contrat de ville consistent ainsi principalement en l'amélioration de la vie quotidienne, la réhabilitation de l'habitat, le désenclavement et la création d'espaces publics.



<sup>3</sup> SIG Politique de la Ville 2019, Quartiers Sud: Bastia. (s. d.). SIG Ville. Consulté le 23 mars 2022, à l'adresse <https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP02B001>

## LE TERRAIN D'ÉTUDE



Le secteur qui englobe Cité des Monts, des Lacs et des Arbres jouxte le quartier Aurore, sur lequel était concentré la majorité des actions du PRU et les secteurs Paese Novu et de Montesoru ou d'importantes opérations de réhabilitation / résidentialisations ont été menées dernièrement. Les réalités urbaines de ces territoires sont ainsi très variées, bien qu'ils soient tous rattachés aux quartiers Sud bastiais. La première raison pour laquelle nous avons choisi ce terrain, c'est ainsi pour s'assurer de rassembler des habitants qui partagent bien les mêmes réalités de vie et d'usage.

Ce programme de rénovation urbaine représente une opportunité de renouvellement intégral du Quartier, non seulement matériel, pour les sujets relatifs à l'aménagement urbain, mais aussi immatériel, pour les sujets relatifs à la cohésion sociale et au vivre-ensemble. Cette démarche repose sur la conviction que le succès de ce programme de rénovation dépendra de la prise en compte de la parole citoyenne pour aider à en tracer les contours. C'est la deuxième raison pour laquelle nous avons choisi ce périmètre d'action.

Le quartier regroupe 750 logements locatifs sociaux construits entre 1966 et 1970 sur un foncier, propriété quasi exclusive du bailleur, l'Office Public de l'habitat de la Haute-Corse (OPH 2B). Le secteur, habité par 1363 personnes en 2021, compte 122 familles monoparentales, soit un total de 18,65%, et 282 ménages d'une personne (43,1%). Nous n'avons malheureusement pas réussi à récolter plus de données socio-démographiques pertinentes sur ce terrain d'étude.

# L'ATELIER PARTICIPATIF

*Par André, Angelina, Anna, Antoine, Césaire, Fanny, Françoise, Gaétan, Graziella, Grégory, Guylian, Hajar, Jacques, Jacqueline, Joëlle, Nawal, Samira, Gaele, Frédérique et Hugo*

L'atelier a initialement été pensé comme un espace d'engagement en faveur de la vie du quartier, ayant comme objectif **de favoriser une réflexion critique indépendante et argumentée au niveau collectif sur les problématiques du territoire**, et pour y répondre, de concevoir et de proposer aux acteurs sociaux et institutionnels des projets à mener en lien avec les besoins de vie des personnes.

## LA MÉTHODE

Nous avons veillé à maintenir une certaine hétérogénéité dans les groupes de travail, en termes de genre, d'âge, de niveau social, comme nous le verrons plus bas, afin d'obtenir chaque fois la plus grande diversité d'opinions sur un même sujet débattu. Une méthode a ainsi été mise en place pour mobiliser les habitants du quartier dans leur diversité, en passant par les réseaux locaux, mais en allant aussi capter la parole des habitants non engagés dans la société civile « organisée ». Cela passait d'abord par l'interpellation sur l'espace public, en organisant 2 tables de quartier chaque semaine précédant l'atelier, au niveau du bâtiment 42, à côté du Secours Populaire, et du bâtiment 23, sur les tables en bois, deux lieux de passage et de rassemblement dans le quartier. Nous effectuons par ailleurs du boitage – distribution de prospectus – ainsi que de l'affichage et du phoning. Enfin, nous avons réalisé un maillage auprès des acteurs sociaux du quartier – médiateurs sociaux, maîtrise d'œuvre urbaine et sociale, l'association LEIA, l'association ALPHA, l'association OPRA, le Centre Social François Marchetti, le bailleur social OPH - qui ont assuré un relais de l'initiative auprès des habitants, mais également nourri les réflexions autour de l'atelier. Nous avons fait le choix d'écarter la méthode du « tirage au sort », traditionnellement très utilisé dans ce genre de démarche, l'objectif étant que les habitants définissent eux-mêmes à terme, au-delà du diagnostic, leur rôle dans cet atelier, ce qui implique au minimum d'avoir fait le choix d'être là, là où le tirage au sort aurait conforté des exigences de méthode au risque d'oublier le sens participatif de long terme d'une démarche comme celle-ci. Quant au déroulement des réunions, à chaque séance, plusieurs thèmes étaient soumis au débat, muris et pensés à partir des éléments soulevés par les habitants lors de la séance précédente. Pour libérer la parole, enfin, nous utilisons diverses méthodes comme le photolangage, la discussion en petits groupes suivie d'une restitution en « plénière », ou encore la méthode du tour de table, qui favorisait l'écoute et permettait que tout le monde donne son avis.

## LE SENS

À la façon d'un écosystème, dans lequel tous les éléments composant interagissent et ainsi jouent un rôle dans la régulation et dans l'évolution de leur milieu, le sens d'une démarche comme celle-ci est de faciliter l'interaction – la participation – des habitants avec leur environnement social. Reconnaître l'expérience comme la source d'un savoir essentiel pour définir les phénomènes sociaux, c'est se rappeler, qu'habiter un territoire, ce n'est pas seulement y « résider », c'est *être en présence* avec son environnement, ce qui implique de « communiquer » constamment avec ce dernier. C'est se rappeler que l'essence même du « développement », quelle qu'en soit la forme – d'un territoire, d'un milieu naturel, ou d'une personne – repose sur cette interaction, et qu'elle en est la condition première.

Ainsi munis de leurs savoirs d'expérience, les habitants d'un territoire peuvent apporter aux professionnels intervenant sur ce territoire une nouvelle nuance dans leur palette de travail. Il ne s'agit évidemment pas de les opposer entre eux, mais plutôt de considérer qu'ils n'ont aucun contraire. En effet, le professionnel fait lui aussi l'expérience du quartier – il le « pratique » – à partir d'autres modalités que l'habitant, et inversement l'habitant analyse et théorise aussi son territoire, dans un cadre différent du professionnel. Une démarche comme celle-ci ouvre un espace pour réfléchir à leur complémentarité : puisque ce sont les habitants qui doivent bénéficier de notre action, n'y a-t-il pas un intérêt majeur à ce qu'ils y participent, pour nous aider à faire que ce projet soit le plus en adéquation possible avec leur réalité ?

Au-delà du résultat « scientifique », qui certes est important, c'est ainsi la possibilité offerte aux habitants d'agir sur leur vie, sur leur territoire, sur leur communauté qui est importante. Le sens est ainsi démocratique en donnant, à l'occasion de l'évaluation, les moyens aux co-enquêteurs d'enrichir leur connaissance sur les paramètres de fonctionnement de leur environnement sociopolitique, donc du pouvoir d'agir sur leur propre vie. En prenant le savoir habitant comme base de travail, nous avons ainsi cherché à comprendre les phénomènes à partir de l'expérience et du vécu, dans une perspective prospectiviste, tournée vers l'avenir. Pour l'illustrer, voici un exemple de ce à quoi pourrait ressembler ce processus participatif<sup>3</sup> :

*on rencontre un fossé = difficulté*  
*on se demande : faut-il le franchir d'un saut ? = idée*  
*on constate qu'il est trop large = fait*  
*autre question : est-il plus étroit ailleurs ? = idée*  
*observation = vérification de l'idée*  
*une autre solution se présente, on voit une bûche = fait*  
*on se décide à faire un pont ? = idée*  
*on réalise le pont et passe le fossé = vérification et confirmation par l'action.*

---

<sup>3</sup> Rozier, E. (2010). John Dewey, une pédagogie de l'expérience. La lettre de l'enfance et de l'adolescence, 80-81, 23-30.  
<https://doi.org/10.3917/lett.080.0023>

## LA REPRÉSENTATIVITÉ

Au total, ce sont 17 habitants et 2 adultes-relais des associations LEIA & ALPHA qui ont participé aux travaux de l'atelier, avec une participation moyenne de 10 personnes par atelier. Il nous a semblé important de restreindre cet espace à un public habitant, et non professionnel, d'abord pour libérer la parole et limiter l'autocensure que pourrait générer une configuration mixte. Ensuite, pour permettre la constitution d'un dialogue commun, qui ne corresponde à rien d'autre qu'à leurs réalités de vie et d'usage du quartier. Le format de l'atelier, en petit comité, comporte l'avantage de laisser un espace d'expression à chacun, là où avec plus de participants la parole est souvent monopolisée par les plus à l'aise.

Rappelons que le but d'une enquête participative est de développer des concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes sociaux en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue de tous les participants. C'est une méthode qui permet d'analyser et comprendre plus en profondeur une situation sociale, en produisant de la connaissance à partir de l'analyse que les acteurs en font. L'objectif d'une telle démarche n'est donc pas d'avoir un groupe représentatif en quantité, mais plutôt un groupe qui reflète les caractéristiques et la richesse de la population étudiée.

### En matière de répartition résidentielle

	Cité des Lacs	Cité des Arbres	Cité des Monts	Alentours
Cité des Monts, des Lacs et des Arbres	103 habs (10%)	507 habs (47%)	470 habs (43%)	0%
Groupe de l'atelier	12%	53%	12%	12%

Source : Fichier de locataires OPH2B (2021)

En matière de répartition résidentielle, le groupe représente bien la population du quartier, avec peut-être une légère sous-représentation de la Cité des Monts.

### En matière de genre

	Femmes	Hommes
Quartiers Sud	53,3%	46,7%
Groupe de l'atelier	59%	41%

Source : SIG Politique de la Ville (2019)<sup>4</sup>

Dans le quartier, il y a 53,3% de femmes et 46,7% d'hommes. Notre groupe représente, à nouveau, plutôt bien cette répartition, avec une très légère surreprésentation de femmes.

<sup>4</sup> SIG Politique de la Ville 2019, Quartiers Sud: Bastia. (s. d.). SIG Ville. Consulté le 23 mars 2022, à l'adresse <https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP02B001>

### En matière d'âge

	0 - 29 ans	31-59 ans	60 ans et plus
Quartiers Sud	33,3%	40,3%	26,4%
Groupe de l'atelier	1%	60%	39%

Source : *Ibid*

La représentativité en matière de catégories d'âge pourrait être améliorée, puisqu'il y a seulement 1% de 0-29 ans, 60% de 30-59 ans, et 39% de 60 ans et plus. En revanche, la différence proportionnelle de représentation entre les catégories « 30-59 ans » et « 60 ans et plus » de l'atelier correspond à celle de la population globale des quartiers Sud.

## LES LIMITES

Cette enquête comporte des limites qui doivent être soulignées avant d'en commenter les résultats. Tout d'abord, l'atelier ne s'est réuni « que » quatre fois, ce qui est suffisant pour entamer une réflexion collective mais sans doute pas pour qu'elle aboutisse. Il faut donc garder en tête que les réflexions énoncées ici-bas ne sont que des pistes ou chemins à emprunter ayant pour vocation d'être continuées, sans prétendre à l'exhaustivité. Rappelons d'ailleurs qu'une telle démarche n'a pas comme finalité d'être « objective » en soi, bien qu'elle réponde à des exigences de représentativité, mais plutôt de mieux comprendre les phénomènes en traduisant l'explication sociale faite par les acteurs eux-mêmes (pris dans leur diversité) à l'égard de leur territoire.

En matière de représentativité, la moyenne de participants s'élève à 10 par atelier, ce qui ne se présente pas comme une limite « en soi » dans la mesure où l'objectif n'était pas d'obtenir des données en grande quantité, mais des données de qualité auprès d'un groupe représentant la richesse de la population. Toutefois, le fait que la vingtaine d'habitants concernée n'ait pas participé à chaque atelier doit nous inviter à prendre avec précaution la notion de « réflexion collective ». Pour ce qui est de la représentativité de la démarche, la sous-représentation des 0-29 ans, qui constitue un public habituellement difficile à capter dans ce genre de démarche, représente une limite du projet.

Au-delà de ces éléments de méthode, certains obstacles se sont hissés sur notre chemin indépendamment de notre volonté, notamment l'épidémie de covid-19. Nous avons tenté tant bien que mal de créer une dynamique, en pleine 5<sup>e</sup> vague de l'épidémie, mais le virus a malgré tout impacté le taux de participation, entre les habitants inquiets du virus et ceux (eux ou quelqu'un de leur famille) qui l'ont attrapé sur la période. L'hiver n'est pas non plus la saison la plus propice au lancement d'une telle démarche. En effet, avec la nuit qui se lève tôt, le froid, et la circulation des virus, les circonstances ne sont pas idéales pour se rassembler. Selon certains habitants, les beaux jours permettent d'assurer de meilleurs taux de participation.

## LA SYNTHÈSE DES TRAVAUX

Tout au long des débats, nous avons tenté de **formuler une critique constructive sur l'état du quartier**, en commençant par décrire les problèmes sociaux du quartier et leur évolution ces dernières années, tant dans leur dimension immatérielle (l'ambiance, les liens sociaux, la sécurité, ...) que matérielle (le logement, l'aménagement urbain, ...), tout en essayant de **réfléchir en finalité, en se projetant dans le « désirable », ainsi que dans la définition des moyens pour y parvenir** en pensant des solutions concrètes pour y répondre.

### I. Un attachement au quartier, nuancé entre anciens et nouveaux arrivants

Au-delà du propos quelques fois critique restitué dans ce rapport, il s'agit de rappeler que les habitants du groupe font état d'un certain attachement envers leur quartier. Cette appartenance lorsqu'elle se manifeste semble tenir aux liens sociaux et à la vie qu'ils ont construite dans le quartier au fil des années, bien que ce sentiment ne soit pas partagé avec autant d'enthousiasme par les nouveaux arrivants, comme on arrive à le percevoir dans cet échange.

*A [une nouvelle arrivante] : il n'y a pas d'ambiance*

*B : il manque du lien social. Avant il y en avait plus hein.*

*C : vous vous trouvez qu'il y a une bonne cohésion (en parlant à D)*

*D [une ancienne du quartier] : moi oui.*

*C : ah d'accord, bon*

*E [un ancien du quartier] : bah nous on est là depuis un moment aussi...*

*C : depuis combien de temps ? 30 ans ?*

*E : plus*

*C : ah oui, ça fait beaucoup.*

*E : donc on connaît les gens, on a des liens...*

La proximité de certains services comme la Maison des Services Publics et la Maison des Quartiers Sud publics, ainsi que d'associations comme le Secours Populaire, présenté comme un acteur essentiel, ou encore de commerces entre la Place du Commerce, la Route Royale et la Rue des Lentisques a également été soulignée positivement. La position géographique du quartier, entouré par la nature, entre la mer d'un côté et la montagne de l'autre, est aussi présentée comme un fort atout.

*Le Secours Populaire m'a beaucoup aidé, et quand je suis arrivé dans le quartier, je suis devenu bénévole pour le Secours Populaire. Ça m'a permis de créer un atelier de couture pour les femmes, et maintenant, c'est moi qui gère.*

## II. Retracer l'évolution du quartier

Dans un premier temps, nous avons tenté de retracer le mouvement du quartier, la manière dont il s'est vu transformer au fil des années, en décrivant rétrospectivement les facteurs impactant la qualité de vie des personnes, tout en essayant, dans un second temps, d'expliquer la situation au-delà du simple constat. Ils prennent ainsi note d'un certain **statisme** de leur quartier, voire pour certains d'un **déclassement**, lié à la détérioration du bâti et couplé aux problèmes de vivre-ensemble. L'évolution globale du quartier est parfois critiquée comme n'allant pas encore suffisamment **dans le sens des besoins de vie des personnes**, que sont notamment la cohésion sociale et la qualité du logement.

### A. Un habitat collectif, pas de vie collective ?!

*B : Vous trouvez qu'il y a suffisamment de projets, d'ambiance, de cohésion ?*

*E: ça n'a pas tellement bougé non.*

*D: l'ambiance ? Chacun chez soi, on ne voit personne.*

*H: "Bonjour, bonsoir."*

Depuis un certain nombre d'années, **les incivilités semblent s'exacerber dans le quartier, nuisant à la cohésion sociale**, et sont sans doute amplifiées par **l'épidémie et le repli qu'elle a entraîné vers les espaces de vie privée**. Le sentiment d'insécurité, partagé par certains parents de l'atelier, pour qui la petite délinquance quotidienne telle que les éventuels trafics et consommation de stupéfiants à certains points du quartier sont une source d'inquiétude vis-à-vis de leurs enfants, vient corroborer ce constat. Trois dimensions de cette altération du "vivre-ensemble" semblent se dégager des débats du groupe.

#### a. La violence culturelle

Ils observent de façon unanime une montée de la **xénophobie**, qui s'amplifie depuis plusieurs années, rendant la vie difficile aux personnes d'origine étrangère et nuisant à leur intégration, comme l'illustre ce témoignage : *"Il y a un monsieur qui est sorti du portail. Il m'a dit : "Madame ?", j'ai dit "Oui?". Il m'a dit : "Vous avez combien d'enfants ?". Je lui ai dit "Quatre, deux garçons et deux filles, mais ils sont grands". Il me répond : "Ici, c'est une résidence qui est calme, on ne jette pas la poubelle par la fenêtre". D'origine étrangère ou non, la plupart ont confié être, de près ou de loin, témoin de racisme quotidien. A tel point qu'une autre personne déclare dans la foulée vouloir déménager : "Ça, à chaque fois, ça fait trop mal. Moi, quelquefois je voudrais déménager complètement d'ici" ; elle nous confie être parfois victime d'harcèlement de rue lié à son origine culturelle, avant de s'interroger : "Pourquoi la mentalité ne change pas, on est en 2021 ?".*

#### b. Le conflit intergénérationnel

Une **véritable bataille d'usage se joue dans le quartier, entre deux catégories d'âge n'ayant pas les mêmes priorités de vie**. Les jeunes d'un côté, qui se découvrent, dans un âge de croissance et de développement, et les plus âgées de l'autre, qui souhaitent se reposer. La **population du quartier est en effet vieillissante**, avec un âge médian de 62 ans des clients de l'OPH, et, en parallèle, 39,2% des foyers qui comportent au moins un enfant<sup>5</sup>. Il y a donc une importante **mixité générationnelle**, qui requiert d'être accompagnée et **prise en charge** pour permettre que ces générations cohabitent vraiment.

*“Les habitants du bâtiment sont des personnes âgées, qui quelquefois doivent se reposer. Et les enfants crient beaucoup... comme mon fils. À cause de ça je ne le laisse pas sortir. Je le garde à la maison. Parce que tu vois je lui dis, il y a des personnes âgées, comme nous, après, on va devenir des personnes âgées. Les pauvres, parfois ils leur disent : “rentrez chez-vous”. Ça c'est négatif”*

Certains reprochent aux jeunes de ne pas respecter l'espace public, en le salissant, voire en le vandalisant : *“nous, on a toujours été respectueux de tout, mais les nouvelles générations arrivent pour tout casser.”* Plus fondamentalement encore, on identifie une **fracture culturelle** entre ces deux générations, ayant parfois un mode de vie, des symboles et des valeurs qui diffèrent selon certains, et empêchant la vie collective, comme l'illustre ce témoignage :

*Moi si j'ai besoin d'un truc je ne peux plus demander à la voisine. Avant quand les enfants sortaient de l'école ils avaient un gâteau et tout ça chez la voisine. Maintenant faites le. Quand les enfants sortent de l'école, ils vont plus chez la voisine. On l'attend pas avec le gâteau, la crêpe, c'est perdu tout ça. **C'est ça qui est vraiment dommage. Les anciens du quartier, oui, on a cette mentalité.***

#### c. Le conflit hygiénique

Ils déplorent également une **dégradation de l'hygiène collective** et de la propreté dans le quartier, en identifiant d'un côté la responsabilité des **habitants** qui respectent de moins en moins la propreté de l'espace public, de l'autre, et celle des **professionnels** qui ne l'entretiennent pas décemment. Ainsi, une personne témoigne : *“la dernière fois, quelqu'un a jeté de l'huile noire, comme de l'huile de voiture. Il a complètement... sur les chaises et tout. Il y a un service de nettoyage qui est venu, qui a tout nettoyé [...] ça, ça veut dire que c'est un problème d'éducation”*. Entre la gestion des encombrants, la nourriture jetée par la fenêtre, et les animaux sur l'espace public, la thématique de la propreté a occupé une bonne partie des débats et semble engendrer, là aussi, des **conflits d'usage**. Dans ces conditions, une résidente déplore les temps où le quartier était fleuri, où l'on y faisait le jardin, ou la passerelle du bâtiment 24 était en bon état : *“avant, c'était beaucoup plus propre hein. Moi ça fait 54*

---

<sup>5</sup> Fichier de locataires OPH2C (2021)

*ans que j'habite là. On était jeune, on était bien, ma mère faisait le jardin, elle plantait ses fleurs, ... La passerelle du 24, c'était nickel. Il n'y avait pas toutes ces pierres qui tombent maintenant"*

## **B. Un cadre de vie qui se dégrade**

Concernant l'aspect matériel, **la désuétude, le vieillissement, voire la relégation des immeubles et des équipements du quartier est un sentiment partagé** dans le groupe : *"On se traîne 40 ans d'abandon aussi, hein ! Personne n'a jamais agi... Le changement, on le ressent un peu maintenant"*. Une personne souligne, notamment, le mouvement commun de vieillissement des humains avec celui du bâti : *"On vieillit nous, le quartier aussi vieillit, qu'on le veuille ou non"*.

### a. L'état du logement

*"C'est un petit peu "au temps où l'emporte le vent" \*imitant le bruit du vent qui passe\* (rires). On a beau fermé, on a froid"*.

Ils parlent d'un **sentiment d'abandon lié à l'état du logement, qui selon eux se dégrade avec le temps sans être entretenu en conséquence**. Certains considèrent ainsi que *"les immeubles partent en faillite"*, concernant l'isolation, la plomberie, ou encore l'entretien général. Un habitant souligne également le fait que les entrées d'immeubles ne sont pas aux normes en matière d'accessibilité pour les personnes en fauteuil roulant.

*"Les portes, ça pose un problème pour beaucoup de personnes qui sont en fauteuil roulant. Elles ne peuvent pas ouvrir la porte."*

D'autres encore regrettent le **manque d'entretien des parties communes**, évoquant des situations qui traînent depuis parfois plusieurs années, comme ces deux résidents du bâtiment 23 qui déplorent ne plus avoir de porte d'entrée à leur immeuble depuis maintenant 4 ans : *"Ça fait maintenant 4 ans, alors je ne vous dis pas ceux qui habitent au rez-de-chaussée, et au deuxième étage les courants d'air qui montent."*

### b. L'état du quartier

**La dégradation des espaces extérieurs du quartier** fait aussi l'objet de débat, comme en témoigne cette dame qui se plaint d'éboulis au pied de son immeuble : *"là il y a un mur, quand il pleut, toutes les pierres tombent dessus. Les gens ne peuvent plus passer. Il faudrait au moins mettre un filet"*, avant de poursuivre : *"même le mur des HLM : le fils d'une voisine avait mis le feu à sa voiture, et ils ne sont jamais venus réparer le mur."* A nouveau, ils évoquent les problèmes de propreté, qui accélèrent la dégradation ; l'une des principales préoccupations semble concerner les animaux domestiques n'ayant aucun espace ou parc dédié.

c. Les espaces verts et de loisir

Le **manque d'espaces verts ou de loisir** pour se rassembler, jouer ou simplement prendre l'air dans le quartier, est également mis en avant, comme par cet habitant qui regrette que la nature environnante, parfois aux portes du quartier, ne soit pas suffisamment valorisée : *“il manque des espaces verts, alors qu'il y a beaucoup de chemins communaux, la nature est magnifique là, en face de la montagne et autour du quartier.”* D'autres voient dans ce manque d'espaces de jeux une cause de **conflit entre les générations** du quartier : *“les personnes âgées veulent se reposer, mais les petits jouent au foot [contre les murs des bâtiments] parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Il n'y a pas d'autres parcs à côté.”*

d. La mobilité

La mobilité à l'intérieur comme à l'extérieur du quartier est une problématique revenue fréquemment, et notamment l'intensité du trafic et le **manque de places de stationnement**. D'autres, encore, ont reporté la **dangerosité de la circulation** au niveau de la route Royale pour les véhicules qui descendent, ou encore de la rue des Lauriers qui lui est perpendiculaire, en direction du bâtiment 42 : *“je traverse de temps en temps pour emmener les enfants à l'école, et chaque fois j'ai failli me faire percuter sur le passage piéton”*. Les **transports en commun**, ensuite, qui pourraient pourtant y apporter une réponse, ne permettent pas de sortir librement du quartier, en dehors des horaires de travail. Enfin, le **manque d'éclairage** rend la circulation piétonne de nuit inconfortable : *“une fois mon fils rentrait de l'aide au devoir, il était parti sur la route du Macchione. D'un coup, dans le noir complet. Il a dû faire un détour, aller du côté du carrefour, pour avoir de la lumière...”*

### III. Expliquer la situation

Évidemment, il faut aller bien au-delà du cadre politique ou institutionnel pour tenter d'expliquer ces difficultés, et cela les habitants du groupe sont les premiers à l'identifier. Sans prétendre à l'exhaustivité, ils évoquent trois facteurs pour expliquer cet état de fait : un changement culturel global, l'épidémie de covid-19, et la trop faible considération de leur opinion dans l'élaboration des projets du quartier.

#### A. L'impact du covid

La covid 19 a amplifié des problèmes sociaux déjà à l'œuvre en amont de l'épidémie, mais de façon plus minoritaire, en entraînant une baisse des activités qui créaient "autrefois" les conditions d'une vie de quartier. L'altération des liens sociaux, socle de la vie en habitats collectifs est ainsi regrettée par l'ensemble d'entre eux.

*Depuis qu'il y a eu le covid-19, les gens sont moins réunis qu'avant. Je le dis franchement. Avant, on faisait la Fête des voisins, on discutait, on mangeait des pizzas, n'importe où, on discutait.*

*Avant le covid il y avait beaucoup de choses avec l'association Alpha. Par exemple pour la structure, à la fin, on a préparé chacun son plat, par rapport à ses origines, et on l'a amené aux autres.*

#### B. Un changement culturel global

*A : [en répondant à quelqu'un qui lui disait : "avant quand il y avait un mort dans l'immeuble, on n'allumait pas la télé"]. Moi j'ai connu ces temps. Encore une fois, ce sont les parents qui me disaient "attention, Monsieur un tel est décédé, tu ne bronches pas hein. Pas un bruit."*

*B : "Éteins la télé".*

*A : alors que la...*

*C : maintenant, c'est aucun respect.*

*D : mais c'est ça!*

*A : avant, quand il y avait des personnes âgées dans les immeubles, c'était systématique que les jeunes montaient les courses aux vieux.*

*B : ouais.*

*D : j'entends régulièrement des personnes âgées qui me disent "je lui ai donné 10€ pour qu'il aille acheter...". Et pas que dans les quartiers hein. C'est scandaleux.*

*A : moi j'ai une voisine âgée, à chaque fois je lui dis, venez je vous monte vos courses. Et elle est gênée ! Elle est gênée car elle n'est plus habituée. Elle me dit "non c'est bon, merci".*

Les habitants parlent d'**un changement culturel global ayant transformé les us et coutumes qui assuraient autrefois la cohésion sociale dans le quartier, comme l'illustre parfaitement l'échange ci-dessus**. *Ce changement culturel* est fortement marqué par l'émergence du numérique qui selon eux "enferme les vivants" et empêche la vie collective. Au-delà du « manque associatif », avec une seule association implantée géographiquement sur le secteur, ils décrivent un manque "humain" dans le quartier. **Une dynamique de quartier ne peut se faire sans "humains" volontaires pour se rassembler**. Et c'est là où l'émergence du numérique a profondément altéré la situation.

*A : aussi chacun reste chez soi. Alors déjà si on était réuni. Mais avec la vidéo...*

*B : il n'y a pas que la vidéo. Il y a aussi les réseaux sociaux, les téléphones, l'informatique...*

*A : ah bah ça, les moyens de communication se sont développés...*

*B : ... et ont enfermé les Vivants.*

Le bouche à oreille, moyen de communication autrefois majoritaire dans le quartier, qui favorise l'esprit de village et entretient l'hyper-proximité, s'est vu remplacer par une communication informatisée avec le développement du téléphone, de l'ordinateur et des réseaux sociaux. **Ce gap technologique a transformé les espaces de sociabilité, et ainsi modifié la dynamique générale et l'équilibre du quartier. Il accentue également la fracture générationnelle entre deux catégories d'âge qui cohabitent tout en étant en partie déconnectées du monde de l'autre, sans parler de la fracture numérique qui handicape les plus en difficulté dans l'accès aux droits sociaux.**

*Le problème c'est la communication. Il y a ceux qui sont branchés, et les autres.*

*Ceux qui n'ont pas internet ont l'impression d'être laissés pour compte.*

Pour conclure, l'arrivée d'une population d'origine étrangère depuis les années 1980 a également recomposé l'équilibre du quartier, entraînant une mixité culturelle qui n'existait pas ou peu auparavant, avec laquelle les habitants doivent apprendre à composer. Insuffisamment évoqué pendant l'atelier, il nous est impossible de nous étendre sur la question. En revanche, **les nombreux témoignages faisant état d'incivilités à l'égard de personnes d'origine maghrébine soulignent l'importance de cet enjeu – l'accompagnement de cette « nouvelle » mixité – pour le maintien de la cohésion sociale du quartier.**

### **C. La participation citoyenne au point mort**

#### **a. Un bilan mitigé**

Une meilleure et plus large écoute des habitants dans l'élaboration des projets du quartier aurait peut-être pu pallier plus en amont cet état de vieillissement. Le ressenti général du groupe à l'égard de leur implication "citoyenne" est très mitigé. Certains se disent **satisfaits** d'avoir pu participer au projet "parc-chemin" comprenant notamment la construction de structures en bois au niveau du bâtiment 23 : *"Moi pour le crocodile on m'avait demandé, car*

*j'aime bien m'initier dans la vie du quartier. Pour le crocodile ça me plaisait. Mais je trouve qu'il n'y a pas assez de trucs comme ça.*” Pour la majorité, ils regrettent toutefois le **manque d'écoute qui leur est accordé** : *“on paie le loyer, ils devraient venir. Nous écouter, et... au moins nous dire ce qu'on pourrait faire. Je ne demande pas Monts et Merveilles.”* Ou encore, une personne regrette de n'être consultée **qu'en période électorale** : *« Ils jouent avec moi. Juste pour le vote. »*

b. Une responsabilité habitante

Il serait évidemment trop simpliste de n'expliquer cette situation qu'à travers une lecture purement institutionnelle. Face à ces constats, **la responsabilité des habitants, qui manqueraient selon certains de volonté pour “entreprendre” le changement**, a été soulignée, comme par cette dame, qui l'illustre par une histoire : *“en Chine, il y a un pont qui était cassé. Pour le reconstruire, il fallait beaucoup d'argent. C'était un grand pont. Mais les habitants se proposent pour aider l'Etat. C'est les habitants qui sont venus en 2 jours ou 3 jours. Par exemple, lui fait le maçon, lui fait ça ici, l'autre fait ça là-bas... Tout le monde aide. Ça a fait un grand grand groupe, qui a fabriqué un grand pont. [...] Chacun a donné un grand coup de main. Ce qu'il manque ici, c'est qu'on attend toujours l'Etat pour faire. C'est ça le problème.”*

c. Une responsabilité institutionnelle

**Une responsabilité des institutions, ensuite, qui encouragent certainement mais pas suffisamment la participation dans le quartier** : *“On est souvent sollicité, mais on n'a pas forcément le résultat derrière, le cheminement ne va pas jusqu'au bout.”* Certains déplorent le manque de communication sur les événements de concertation : *“quand ils me demandent, pour le crocodile, pour les travaux de derrière, la passerelle, moi j'ai rien su hein”*. D'autres encore, regrettent que la participation s'arrête au “recueil de données” et réclament une “co-production”, avec plus de reconnaissance accordée aux habitants : *“J'ai arrêté de participer, parce que... Ils nous convient aux réunions, mais le problème, c'est que... C'est nous qui donnons les idées, mais c'est eux qui récoltent les lauriers.”* !

d. Une responsabilité associative

Les habitants déplorent aussi **le manque d'activités sociales et associatives**, amplifié par le covid. En effet, une seule association est implantée géographiquement sur le secteur (le Secours Populaire), mais elle ne peut à elle seule couvrir tous les besoins sociaux du secteur. Pour l'illustrer, les habitants ont régulièrement comparé la Corse et Paris, où certains ont de la famille. Ils regrettent le faible dynamisme en matière d'activités par rapport aux quartiers de la région parisienne.

*“Entre Paris et la Corse il y a une grande différence [...] “[Là-bas] Ils font tout, les ateliers, la couture, la cuisine, les jeux de société. Il y a une grande salle pour les enfants, une grande salle pour les parents.”*

## IV. Proposer des solutions pour y répondre

### A. L'importance de l'éducation

L'éducation est largement revenue dans les débats, présentée à la fois comme un problème et sa solution pour faire avancer le quartier. Non pas l'éducation scolaire, mais **l'éducation (sensibilisation) aux savoirs (être et vivre) de la vie collective, pour favoriser le respect et la bienveillance sans lesquels ne peut exister de cohésion de quartier.**

*« La dernière fois, quelqu'un a jeté de l'huile noire, comme de l'huile de voiture. Il a complètement... sur les chaises et tout. Il y a un service de nettoyage qui est venu, qui a tout nettoyé [...] ça, ça veut dire que c'est un problème d'éducation. [...] S'ils doivent refaire la même chose à chaque fois, ça veut dire qu'on reste toujours à la même place. Que le quartier ne va pas se développer. »*

*« Les gens doivent se mettre dans la tête que... il faut des arbres, pour la nature. Il ne faut pas arracher les plantes. Il ne faut pas poser les poubelles n'importe où. Il faut que les gens prennent conscience. Moi j'ai toujours dit, pour mes enfants et mes petits-enfants, "il ne faut pas mettre un papier par terre »*

De façon très concrète, un habitant propose par exemple de former les habitants au compostage, pour éviter qu'ils jettent leur nourriture par la fenêtre : *“on pourrait mettre en place un système de compost, et faire des formations avec les habitants pour qu'ils jettent leurs aliments dans le compost plutôt que par la fenêtre...”*

### B. Améliorer la communication

Pour améliorer le lien social, la question de l'info-communication a été identifiée comme un enjeu important. Ils réclament une **communication plus humaine**, avec par exemple moins de prospectus et de numérique et plus de contact humain, laissant comprendre que **la communication associative et institutionnelle devait s'adapter à son public, et non l'inverse**. D'autres souhaiteraient que l'information soit mieux **centralisée**, avec un panneau d'affichage dédié, ou une newsletter papier mensuelle qui leur serait délivrée chaque début de mois, afin de simplifier les circuits d'information. Aussi, tout le monde n'a pas connaissance du rôle de la Maison de Quartier (malgré sa visibilité) et de la présence de médiateurs sociaux dans le quartier. Pour y répondre, une meilleure communication vis-à-vis de l'existence de services sociaux de proximité serait aussi la bienvenue.

### C. Agir concrètement pour le quartier

Les habitants ont également fait preuve de créativité en réfléchissant à des solutions concrètes pour faire aller le quartier de l'avant. Pour répondre au problème de vivre ensemble, il a été imaginé la **création d'un lieu de solidarités dédié aux habitants, jeunes et**

**plus âgés, ou l'on irait pour s'entre-éduquer et partager nos compétences** en cuisine, en langues vivantes, ou simplement pour se rassembler : jouer aux jeux de société, lire, discuter ou boire un café. Cela a fait l'objet d'une discussion intéressante où presque tout le monde a pu contribuer en donnant au moins une idée.

*"Il faut un atelier, un espace pour l'hiver et pour l'été. Si certains savent tricoter, ils peuvent le partager, si d'autres savent faire des crochets, ils peuvent le montrer. Par exemple, Hajar sait bien faire les tartes, elle peut nous montrer comment faire les tartes et les gâteaux"*

Pour répondre au manque d'espaces de loisirs, nous avons évoqué un **projet de parcours patrimonial**, pour mettre en valeur le patrimoine naturel et historique local, notamment en réinvestissant les chemins communaux juste à côté du secteur, que les habitants ne connaissent pas (de l'autre côté de l'Avenue du Macchione, accessible par le Chemin de Falconaja, mais encore le Chemin de Monserato qui lie les Quartiers Sud à Saint-Antoine).

*"C'est cette découverte du patrimoine qui est proche de nous. On va commencer par là hein, avant d'aller se promener à Patrimonio. Pour faire des rando qui sont très belles, il y a pas de souci, mais il y en a ici aussi et on ne les connaît pas, c'est quand même fou !"*

D'autres idées ont également été formulées, comme un projet de **compostage** pour répondre au problème de propreté (nourriture jetée par les fenêtres, ...), la création d'une **association de locataires** pour la Cité des Lacs, un **projet de jardin pour créer du lien "entre les gens du monde entier"**, un projet **"une journée sans téléphone"**, etc.

#### **D. L'horizon de la participation sociale ?**

*"Il faut créer quelque chose qui va donner envie aux gens d'aimer leur quartier, et en même temps il faut les responsabiliser. [...]"*

*"Il faut fédérer des... ça fait un peu "hippie", mais : de bonnes ondes. Des gens qui ont envie de faire."*

*"Il faut trouver un système pour que tous les gens qui veulent s'impliquer puissent le faire. Et pour ça, il faut un local où on peut aller quand on veut pour participer"*

Plutôt que de « participation citoyenne », nous parlerons de « **participation sociale** », pour être conforme au sens que les habitants semblaient lui donner pendant les ateliers : une participation des habitants à la vie « sociale » du quartier, plutôt qu'à la vie « citoyenne ».

a. Reconstruire une dynamique sociale de proximité

Pour développer la participation, un habitant propose de reconstruire une **dynamique sociale de proximité** : « *une espèce de toile, un réseau humain, à la manière d'une toile d'araignée de façon à ce que dès qu'on touche un fil, il y en a un autre qui réagit* ». Pour cela, il faudrait créer des **relais** à plusieurs niveaux, afin de développer l'aller vers, dans une logique d'hyper proximité ; D'abord, des relais à **l'échelle associative**, en revitalisant la présence associative dans le quartier, et en créant à cet égard des pôles de participation sociale de proximité dans le quartier : « *A une certaine époque, il y avait une association au 42 qui avait pris tous les jeunes dans un rayon de 7 à 800 m autour. Au-delà, ils n'étaient pas intéressés car il fallait marcher (rires). Ils ont fédéré tous les jeunes de cette région. Si on pouvait créer plusieurs pôles comme ça...* ». Mais aussi, des relais à **l'échelle humaine** par de la présence sociale, soit en redonnant un rôle social aux gardiens d'immeuble, soit en embauchant plus de professionnels pour faire de la médiation participative : « *Si c'est quelqu'un de l'extérieur du quartier, il y a une certaine distance, voire, c'est malheureux à dire, parfois une forme d'irrespect. Alors que si c'est quelqu'un qui est payé, quelqu'un qui a un devoir de rendu et de rendement, ...* »

b. Faire travailler ensemble professionnels et citoyens

Avant de pouvoir jouer un rôle dans le quartier, il faut d'abord « faire ses preuves » et gagner en « légitimité », déclare un habitant : « [...] **il faut qu'on nous accorde une certaine légitimité. Pour ça, il faut faire ses preuves.** ». Pour parvenir à cette légitimité, l'habitant pointe ensuite tous les défis organisationnels à surmonter afin de rendre l'atelier fonctionnel, et ainsi garantir la qualité des travaux qu'il pourrait produire le cas échéant : « *C'est horrible à dire hein, mais, imaginons qu'on parte sur cette idée du conseil civil. On va donner des idées. C'est malheureux, c'est humain, il y aura toujours des gens qui vont se dire "mais, pourquoi eux..."* ». Puis il y en a d'autres qui vont venir aux réunions et vont vouloir s'incruster. Il y en a aussi qui veulent avoir les projecteurs, c'est malheureux, mais c'est vrai... ». Ce faisant, il dessine ici quelques perspectives s'agissant du rôle des professionnels pour les aider à gagner en légitimité. Pour passer du « faire ses preuves » à l'obtention d'une « légitimité », les habitants doivent se voir accompagnés dans l' « **organisation** » de leurs activités dans le quartier.

## V. La participation, un problème et sa solution pour le quartier

### A. L'impossibilité de la participation ?

« Comment améliorer la participation, afin de recréer une dynamique sociale dans le quartier? ». C'est la question à laquelle nous avons tâché de répondre. A travers les débats, nous avons pu faire émerger quelques éléments de réponse, en commençant par expliquer pourquoi, depuis toutes ces années, la participation ne fonctionne pas.

#### a. La difficile conciliation des intérêts divergents dans le quartier

Le manque de lien social dans le quartier semble impacter, voire empêcher la création d'une dynamique participative. **Comme partout, il existe des intérêts de vie et d'usage parfois différents dans le quartier, or le manque d'espaces de dialogue ou de rencontre empêche de les faire se confronter démocratiquement, de manière délibérative et apaisée. Cela bascule ainsi très rapidement dans le conflit, ou dans le pire des cas, la violence, selon les discours.** C'est un véritable frein à l'engagement pour certains qui ne savent pas comment s'organiser pour agir tout en conciliant les différents intérêts qui coexistent sur le territoire. Une personne exprime ainsi sa déception après avoir monté un collectif, pour un projet de jardin partagé, qu'elle a finalement abandonné suite à une opposition : *“le problème ça a été que 2 dames sont allées voir les gens qu'on avait mis sur notre liste, les ont convaincus parce que ça les emmerdait”*. Une autre déclare : *“Il y en a une qui a voulu me porter au tribunal moi.”* Cela crée une forme de résignation, qui s'illustre parfaitement par la tournure qu'à très vite pris la discussion, s'étant d'abord focalisée sur ce qui pourrait empêcher la démarche plutôt que sur ce qu'elle pourrait permettre. Un habitant déclarera alors : *“il faut réfléchir à ce qui est faisable plutôt que de réfléchir à ce qui pourrait ne pas marcher.”*

#### b. La reconnaissance des personnes impliquées

Lorsque participation il y a, les habitants attendent assez naturellement qu'on reconnaisse leur implication. En effet, **le sentiment d'un manque, par le passé, de reconnaissance accordée aux habitants pour leur implication effectuée dans le cadre de projets participatifs semble encore aujourd'hui décourager la participation.** Une personne déclare ainsi : *“J'ai assisté à pas mal de réunions. J'en ai conclu, et ce n'est que mon avis, que nous avions des idées, on a essayé de faire le maximum. Par contre, ceux qui étaient là, j'appelle ça des élus, ont récupéré toutes nos idées. C'est comme si on avait participé, mais qu'après, au bout du compte, on n'existait pas”*. Pour y répondre, elle demande à ce que le « devoir de reconnaissance » soit respecté dans l'atelier, de sorte qu'on valorise le temps que les citoyens investissent dans le projet, en sous-entendant que leur temps n'était pas “gratuit” : *“Il faudrait qu'à la fin, il y ait une reconnaissance écrite, avec le nom de toutes les personnes, si elles veulent, pour dire qu'il y a eu une participation. Pour faire une certaine reconnaissance. Parce que c'est bien beau de donner notre avis, mais on pourrait faire autre chose, on pourrait tous être chez nous au lieu d'être là.”*

c. Le vandalisme : à quoi bon créer si ça finit cassé ?

Enfin, le **vandalisme** d'une poignée d'individus peut lui aussi démotiver les habitants à s'impliquer dans la vie du quartier, dans la mesure où les aménagements, parfois réalisés par certains habitants eux-mêmes, peuvent se voir dégradés par d'autres : *"Il y a quelques années, j'avais pris les gamins du quartier, 2 ou 3 râdeaux chez Leroy Merlin [pour nettoyer la colline]. Le soir même, des jeunes sont montés, ont bu de la bière. Ça a duré une semaine et après, c'est reparti de plus belle. Dès qu'ils trouvent un endroit propre, ils le salissent. C'est le phénomène de parasite."* Une autre personne raconte : *"On va dire les choses comme elles sont. Nous, on a toujours été respectueux de tout, mais les nouvelles générations arrivent pour tout casser."*

## B. Pourquoi la participation comme direction ?

a. Une source de connaissance et de reconnaissance

La valeur ajoutée d'un habitant dans l'élaboration d'un projet urbain n'a pas manqué d'être soulignée : son **savoir d'expérience** (en opposition au savoir expert ou théorique, mais qu'il complète) du quartier dans lequel il se lève et se couche, qu'il analyse et avec lequel il interagit chaque jour :

*« c'est important d'avoir l'avis des gens, parce que c'est nous qui vivons dans ces quartiers. On sait mieux cibler que quiconque ce qui s'y passe »*

b. Un moyen de lutter contre les incivilités

La participation a aussi été mise en avant pour répondre aux incivilités, avec l'idée que **l'on ne détruit pas ce que l'on fait soi-même**. Un habitant nous explique ainsi que la participation peut-être une façon de lutter contre le vandalisme, en permettant aux habitants de s'approprier et de **créer du sens** sur les équipements du quartier. On peut même faire l'hypothèse que la participation (à une échelle de codécision) jouerait en faveur du lien social en les rendant eux même **relais** des projets du quartier.

*"Ce que les gens font eux-même, ils ne le cassent pas."*

*"Qui connaît l'école François Mattei ? Vous avez vu, à côté, il y a une espèce de petit barbecue. Ce barbecue, ça fait des années qu'il est là. Ce sont des habitants qui l'ont fait. Il a pas été défoncé, il a pas pourri parce qu'il est utilisé et entretenu. Les gens, qui l'ont fait eux même, ne vont pas le péter quoi."*

c. Valoriser et mobiliser les savoirs du quartier

Enfin, cela permettrait, selon une habitante, à la fois de **lutter contre l'isolement** et de **valoriser les savoir-faire** du quartier en les réinvestissant au profit du collectif. La mobilisation des savoirs isolés a ainsi été mise en avant comme un moyen de développer la participation, avec encore une fois l'éducation et la transmission comme direction.

*“Dans chaque immeuble, dans chaque quartier, il y a des gens qui sont seuls, à la retraite, savent faire du bricolage, etc. pas à pas, on essaie de mettre en lien ces gens là. Celui qui veut. il n'y a personne qui est obligé.”*

# LE QUESTIONNAIRE INTERACTIF

*Par 200 habitants du « bassin de vie bastiais » (correspondant à l'aire urbaine bastiaise, composée de la ville principale, de sa banlieue et de sa couronne périphérique)*

## LE SENS

En parallèle de l'atelier participatif interne aux quartiers Sud, nous avons réalisé une enquête quantitative auprès des habitants du bassin de vie bastiais (vivant en dehors des quartiers Sud), afin de « croiser les regards » portés sur le quartier. Ce questionnaire a pour objectif de mieux saisir la représentation collective générale des quartiers Sud, notamment en matière d'esthétisme, de convivialité, de propreté, de sécurité, mais aussi de caractériser l'opinion publique sur l'évolution et le développement des quartiers Sud, en matière d'urbanisme, de cadre de vie, de dynamique commerciale, ainsi que l'image « sociologique » des quartiers Sud, concernant l'origine socioculturelle des habitants.

## LA MÉTHODE

Nous avons choisi de diversifier les modes d'administration du questionnaire, en préférant l'administration directe, c'est-à-dire par l'enquêteur à l'enquêté en face à face, afin de recueillir davantage de verbatim, pour 60% des réponses, tout en usant en parallèle de l'auto administration, rempli informatiquement par les enquêtés, qui comporte l'avantage de limiter l'autocensure sur les thèmes sensibles, pour 40% des réponses.

## LA REPRÉSENTATIVITÉ

### La taille de l'échantillon

L'enquête menée par questionnaire concerne les habitants du bassin de vie bastiais, ce qui représente une population avoisinant les 90 000 personnes. Au total, ce sont 200 personnes qui ont répondu à notre questionnaire, ce qui induit une marge d'erreur de 6,9%.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> La marge d'erreur a été calculée à partir d'une formule énoncée sur cette page web : « Marge d'erreur : Définition, comment calculer en quelques étapes faciles. (2020, 23 mars). DATA SCIENCE. » <https://datascience.eu/fr/mathematiques-et-statistiques/marge-erreur-definition-comment-calculer-en-quelques-etapes-faciles/>

Interprétation : si 80 % des habitants disent avoir une image très positive des quartiers Sud, nous pouvons être sûrs à 95% qu'entre 73,1 % et 86,9 % de la population globale étudiée a une image très positive des quartiers Sud.

### En matière de répartition géographique

Les répondants proviennent pour la plupart de Bastia (60%), ainsi que de Ville di Pietrabugno (10%) et de Furiani (6%), correspondant aux 3 principales communes du territoire. Parmi les habitants bastiais, on retrouve 44% d'habitants du centre-ville, et une représentation à peu près égalitaire, avoisinant respectivement les 5 à 9%, pour les autres quartiers de la ville.

### En matière de genre

	Femmes	Hommes
Communauté d'agglomération de Bastia	53%	47%
Echantillon	54%	46%

Source : SIG Politique de la Ville (2019)<sup>7</sup>

### En matière d'âge

	0 - 29 ans	31-59 ans	60 ans et plus
Communauté d'agglomération de Bastia	32,8%	42%	25,2%
Echantillon	28%%	48%	25%

Source : Ibid

## LES LIMITES

Ce questionnaire comporte toutefois plusieurs limites, qui doivent nous inviter à prendre avec précaution les résultats développés plus bas. Tout d'abord, avec un échantillon de 200 répondants, nous n'avons pas pu conforter la marge d'erreur usuelle de 5%. Avec une marge d'erreur à 6,9%, cela signifie que chaque résultat peut varier d'une étendue allant de 6,9% supérieur ou inférieur au résultat affiché. Ensuite, pour des raisons de faisabilité, ce questionnaire porte sur la représentation des quartiers Sud, et non sur la représentation de la Cité des Monts, des Lacs et des Arbres, qui a été ciblée par l'atelier. Ainsi, le croisement des regards intérieurs et extérieurs aux quartiers Sud devra être analysé à l'aune de cette spécificité.

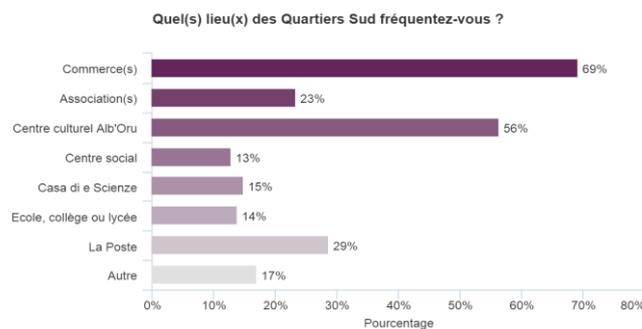
<sup>7</sup> SIG Politique de la Ville 2019, Quartiers Sud: Bastia. (s. d.). SIG Ville. Consulté le 23 mars 2022, à l'adresse <https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP02B001>

## LA SYNTHÈSE DES TRAVAUX<sup>8</sup>

### La représentation sociale des quartiers Sud

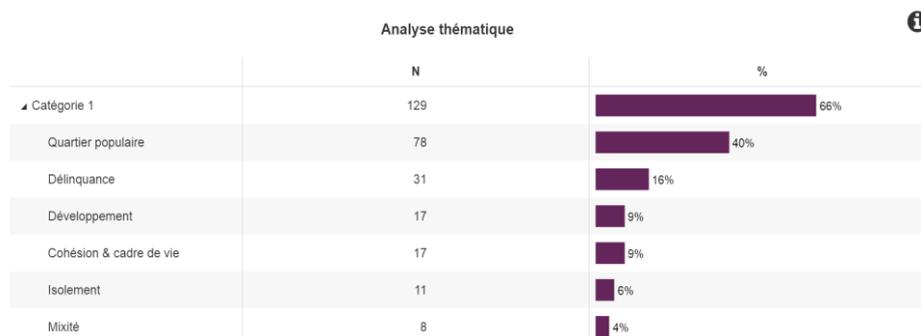
#### A. Un quartier *intégré* à la ville

Tout d'abord, on observe que la **plupart des habitants du bassin de vie bastiais fréquente les quartiers Sud**. Parmi eux, 44% s'y rendent pour des activités personnelles, 43% pour la visite d'un proche, et 37% pour le travail. Les lieux fréquentés sont, d'abord les Commerces (69%), puis le Centre Culturel Alb'Oru (56%), ainsi que la Poste (29%) et les associations (23%).



#### B. Une représentation contrastée

Il ressort plusieurs concepts de la description qu'ils font des quartiers Sud. D'abord, sans surprise, 40% d'entre eux le rattachent à **un quartier populaire** ; cela revient à travers l'image des logements sociaux, ou la précarité des résidents. Plus positif cette fois, la **cohésion et le caractère paisible du cadre de vie**, ainsi que les **développements récents** du quartier, reviennent dans 18% des cas. La **délinquance et l'insécurité** viennent ensuite, pour 16% d'entre eux. Enfin, de façon beaucoup plus minoritaire (4%), la **mixité** concernant l'origine culturelle ou sociale des habitants vient en dernière position.



<sup>8</sup> L'intégralité de ces informations peuvent être vérifiées dans les Annexes du rapport.

Concernant la représentation générale des quartiers, 48% confient en avoir une représentation « neutre », 26% disent en avoir une image plutôt « négative », et 25% en ont une perception « positive ». Pour affiner les résultats, nous avons demandé aux répondants de préciser leur opinion sur quatre points précis : **l'esthétique, la convivialité, la propreté, la sécurité**. L'**esthétique** comme la **convivialité** font l'objet d'une représentation plutôt « **catégorielle** », marquée d'une nette majorité : 70% en ont l'image d'un quartier convivial et 71% considèrent le quartier comme plutôt inesthétique. Ces deux aspects semblent se **corrélés à la fréquentation du quartier**. En effet, plus les personnes fréquentent le quartier, plus elles considèrent le quartier comme beau et convivial, par rapport aux répondants qui ne le fréquentent pas.

	FRÉQUENTEZ-VOUS LES QUARTIERS SUD ?										TOTAL
	OUI					NON					
	OUI, BEAU...	OUI, UN PEU	NON, PAS VRAIMENT...	NON, P... DU TOUT	SOUS-TOTAL	OUI, BEAU...	OUI, UN PEU	NON, P... VRAIMENT...	NON, P... DU TOUT	SOUS-TOTAL	
Diriez-vous que c'est un quartier convivial ?	34%	47%	15%	3%	60%	12%	38%	35%	16%	40%	100%
Diriez-vous que c'est un beau quartier ?	9%	27%	44%	21%	60%	1%	16%	42%	42%	40%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>21%</b>	<b>37%</b>	<b>29%</b>	<b>12%</b>	<b>60%</b>	<b>6%</b>	<b>27%</b>	<b>38%</b>	<b>29%</b>	<b>40%</b>	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

Diriez-vous que c'est un quartier convivial ?/Fréquentez-vous les Quartiers Sud ? : La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khl2 = 26,3 ; ddl = 3.  
Diriez-vous que c'est un beau quartier ?/Fréquentez-vous les Quartiers Sud ? : La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khl2 = 14,3 ; ddl = 3.

Sur l'**aspect sécuritaire** ainsi que sur la **propreté**, les résultats sont plus **contrastés**. 48% le voient comme un quartier plutôt sécurisé, et 52% le considèrent comme un quartier plutôt insécurisé. Quant à la propreté, 45% le voient comme un quartier propre, et 55% le considèrent comme un quartier sale. A nouveau, **ces résultats se corrént, bien que moins significativement, avec la fréquentation du quartier**, la représentation étant en moyenne plus positive si les répondants fréquentent le quartier.

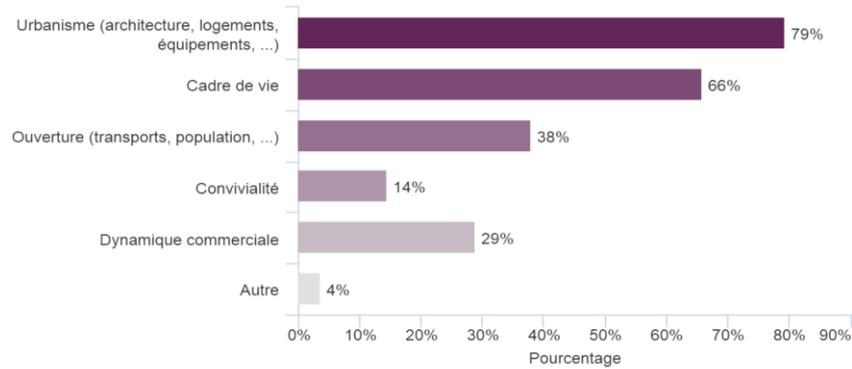
	FRÉQUENTEZ-VOUS LES QUARTIERS SUD ?										TOTAL
	OUI					NON					
	OUI, BEAU...	OUI, UN PEU	NON, PAS VRAIMENT	NON, PAS DU TOUT	SOUS-TOTAL	OUI, BEAU...	OUI, UN PEU	NON, PAS VRAIMENT	NON, PAS DU TOUT	SOUS-TOTAL	
Diriez-vous que c'est un quartier sécurisé ?	12%	43%	32%	13%	61%	4%	34%	40%	22%	39%	100%
Diriez-vous que c'est un quartier propre ?	8%	43%	32%	16%	61%	5%	31%	43%	21%	39%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>10%</b>	<b>43%</b>	<b>32%</b>	<b>14%</b>	<b>61%</b>	<b>5%</b>	<b>32%</b>	<b>42%</b>	<b>21%</b>	<b>39%</b>	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

Diriez-vous que c'est un quartier sécurisé ?/Fréquentez-vous les Quartiers Sud ? : La relation est peu significative. p-value = 0,1 ; Khl2 = 7,8 ; ddl = 3.  
Diriez-vous que c'est un quartier propre ?/Fréquentez-vous les Quartiers Sud ? : La relation n'est pas significative. p-value = 0,2 ; Khl2 = 4,5 ; ddl = 3.

### C. Une rénovation perçue

La **rénovation est perçue de façon positive** par la majorité des répondants, puisque 81% constatent une évolution positive du territoire. Selon eux, cette évolution concernerait pour 79% l'urbanisme (architecture, logements, équipements, ...), le cadre de vie pour 66%, suivi de l'ouverture "en matière de transports, de population" à hauteur de 38% et, enfin, de la dynamique commerciale (29%).



Parmi les répondants ayant une opinion plus contrastée, ils critiquent pour la plupart une montée de la **délinquance et de l'insécurité** (46%), un **changement de mentalité** qui se traduit notamment par la perte de l'esprit de village (19%), une **dégradation matérielle** du quartier, notamment en matière de logement et de propreté (19%), et l'arrivée d'une population d'origine étrangère (19%).

#### D. La mixité, un concept prégnant dans l'imaginaire collectif

Par une question ouverte, nous avons demandé aux répondants de qualifier la composition socioculturelle des quartiers Sud, ce qu'ils ont fait en mobilisant quatre concepts majoritaires : la **mixité**, la **position sociale**, l'**origine culturelle**, et de façon plus minoritaire, les **catégories d'âge**. La position sociale des habitants est la catégorie de description la plus mobilisée (63%), largement perçue comme "défavorisée". La "mixité" arrive ensuite, à travers deux dimensions de mixité : la mixité sociale (26%), puis de façon bien plus minoritaire, la mixité culturelle (13%). La troisième catégorie, l'origine culturelle, est mobilisée par 20% des répondants, dont la plupart soulignent, pour définir le quartier, la présence d'une population d'origine étrangère majoritaire dans les quartiers Sud. Enfin, le quatrième et dernier concept significatif, ce sont les catégories d'âge, partagée entre une population vieillissante ou âgée pour certains, et une population plus jeune pour d'autres. L'"auto-censure" possiblement générée par cette question sensible nous invite à prendre avec précaution ces différents éléments de réponse, qui pourraient parfois ne pas traduire très objectivement la réalité de la pensée des répondants.

Position sociale	123	63%
Mixité	89	46%
Mixité sociale	50	26%
Origine culturelle	40	21%
Catégories d'âge	29	15%
Mixité culturelle	25	13%

# LE CROISEMENT DES REGARDS

Grâce aux résultats de l'atelier participatif, réalisé avec des personnes vivant *dans* les quartiers Sud, et du questionnaire, administré auprès de personnes vivant dans le bassin de vie bastiais mais *en dehors* des quartiers Sud, nous avons pu **comparer les différences de représentation sociale**, notamment à l'égard des effets produits par l'évolution socio-urbaine des quartiers Sud, entre les personnes vivant à l'intérieur et à l'extérieur du territoire prioritaire, afin d'**éclairer les spécificités des représentations propres à chaque groupe**. Nous sommes bien conscients qu'il existe des biais à cette comparaison, qui tiennent notamment au fait que les questions n'ont pas été posées de la même façon dans le questionnaire et dans l'atelier, le questionnaire étant plus « directif » qu'une discussion en atelier. Les discours recensés traduisent toutefois des **différences réelles de perception entre « image vécue » et « image perçue »**.

## A. Une représentation contrastée à l'extérieur, négative à l'intérieur

Si la représentation des quartiers Sud est « **contrastée** » chez les **habitants du bassin de vie bastiais** (vivant à l'extérieur des quartiers Sud), avec 66% d'entre eux qui disent en avoir une image « neutre » ou « positive », les **habitants de l'atelier** (vivant à l'intérieur des quartiers Sud) **avaient quant à eux une posture principalement centrée sur la « critique »**, notamment concernant la cohésion sociale et le vivre-ensemble, ou encore l'aménagement urbain et l'état du logement.

## B. La convivialité : une différence de perception *dans* et *hors* quartiers Sud

Il ressort **l'image d'un quartier chaleureux et convivial chez les habitants du bassin de vie bastiais**. A la question « diriez-vous que c'est un quartier convivial ? », 70% des répondants au questionnaire répondent par l'affirmative. Pourtant, la position des habitants des quartiers Sud est elle plus nuancée à ce sujet. Le **manque de convivialité et de cohésion sociale** constitue en effet l'une des principales préoccupations des personnes de l'atelier, comme nous l'avons souligné plus haut dans la restitution des travaux.

### C. Une mixité dite “sociale” pour les habitants de l’extérieur, une mixité multidimensionnelle pour les habitants de l’intérieur

Les personnes vivant à l’intérieur et de l’extérieur des quartiers Sud sont en accord sur la présence d’une certaine **mixité** sur le territoire. En revanche, les habitants du bassin de vie, hors quartiers Sud, identifient pour la grande majorité une mixité **sociale** et/ou **résidentielle**, à laquelle ils attachent une signification plutôt **positive**, quand les résidents des quartiers Sud eux n’évoquent pas la dimension sociale, mais **plusieurs d’autres dimensions** de mixité (culturelle, générationnelle, homme-animal, ...), qu’ils ne perçoivent pas comme un problème en soi, mais comme des **facteurs d’exclusion de fait** (entre les personnes d’origines culturelles différentes, les personnes d’une génération et d’une autre, les personnes avec et sans animaux, ...) du fait d’un manque de prise en charge et d’accompagnement par les acteurs sociaux et institutionnels du quartier. Les différentes particules de mixité doivent être reliées pour faire unité, sinon quoi elles induisent le repli et l’isolement avec un effet cumulatif.

### D. Une analyse différenciée des besoins du quartier

S’agissant des « pistes d’évolution » pour le quartier, les habitants du bassin de vie bastiais misent plutôt sur **la dynamique commerciale, le développement culturel et la mixité sociale** pour faire évoluer le quartier, alors que les habitants des quartiers Sud misent plutôt sur la **cohésion sociale**. Le point de convergence concerne la **rénovation urbaine**, bien que les habitants de l’intérieur soient plutôt partisans d’une rénovation sans démolition, ce qui n’est pas forcément le cas pour les habitants de l’extérieur.

### E. Les personnes hors quartiers Sud perçoivent bien davantage le changement que les personnes de l’intérieur

**La grande majorité (79%) des habitants du bassin de vie notent une évolution positive** du quartier en matière d’urbanisme et de cadre de vie. Le Programme de Rénovation Urbaine réalisé sur la Cité Aurore est régulièrement pris comme exemple. En revanche, **les habitants de la Cité des Monts, des Lacs et des Arbres n’ont pas évoqué une seule fois la dimension positive de l’évolution du territoire** dans les débats de l’atelier.

# EPILOGUE

L'atelier de quartier, constitué en octobre 2021, avait comme objectif initial d'offrir aux habitants un espace d'engagement en faveur de la vie du quartier, afin de structurer une réflexion critique au niveau collectif sur les problématiques du territoire et d'élaborer des projets pour y répondre. Nous avons toutefois laissé de la liberté dans le cadre et la forme pour permettre aux habitants de progressivement définir le sens de l'atelier et leur rôle dans ce dernier. Cette publication reflète ainsi les 6 premiers mois de travail et la première étape d'une aventure qui n'a pas pour vocation de s'arrêter en si bon chemin. Après avoir défini les problématiques du territoire, l'objectif est dès à présent, et à partir de cette réflexion, de dessiner des projets pour y répondre, projets qui seraient ensuite soumis aux associations du territoire pour être concrètement mis en œuvre. Au total, 220 paroles citoyennes se sont exprimées (habitants de la Cité des Monts, des Lacs et des Arbres, résidents du bassin de vie bastiais). Nous avons commencé à poser les jalons d'une dynamique collective, dans l'idée d'apporter aux acteurs sociaux et institutionnels des quartiers Sud une vision citoyenne, non exhaustive, mais pleine de bonne volonté ! Les pistes de réflexions et d'actions proposées ici sont ainsi de multiples chemins à emprunter pour aller de l'avant.



# REMERCIEMENTS

Les participants de l'atelier, André, Angelina, Anna, Antoine, Césaire, Fanny, Françoise, Gaétan, Graziella, Grégory, Guylian, Hajar, Jacky, Jacqueline, Joëlle, Nawal, Samira, Gaelle, Frédérique

Laureline Roux, Déléguée de Prefet dans les Quartiers Prioritaires de la Ville

Isabelle Aubert, Directrice du Renouvellement Urbain et de la Cohésion Sociale à la Ville de Bastia

Louis Panisi, Chargé de mission Cohésion Sociale à la Ville de Bastia

Pierre Masternak, chargé de mission tranquillité résidentielle chez l'Office Public de l'Habitat

Gaelle Manceron, médiatrice sociale à l'association ALPHA

Frederique Baldini, médiatrice sociale à l'association LEIA

Françoise Huguet, Directrice de l'association OPRA

Marie-Hélène Giuly, Cheffe de projet Cohésion sociale à la Ville de Bastia

Florence Giffaut, chargée de mission MOUS à la Ville de Bastia

Jean-Claude Morison, directeur du Centre Social François-Marchetti

Dans le cadre de l'évaluation du Contrat de Ville 2015 – 2022 de l'agglomération de Bastia, ce rapport évalue I. En croisant deux